L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1er mai 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	64	18
Midi.....	72	22
3 P. M.....	74	22
6 P. M.....	72	22

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Bal Paré dans la salle de l'Opéra de Versailles à l'occasion du mariage du Dauphin et de Marie Antoinette.

Un Beau Suicide.

Causerie.

Duel dramatique entre Mlle Clairon et Mlle Dumesnil sur la scène de l'Opéra de Versailles.

La Maison d'Abraham Lincoln.

La Comtesse Minna.

Les fêtes de Pâques en Russie.

Les Barelli, gymnastes.

La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.

Mondanité, Chiffons.

L'actualité, etc., etc.

Dans l'isthme de Panama.

M. Taft, secrétaire au département de la guerre dans le cabinet du président Roosevelt, et conséquemment chargé de la haute direction de la construction du canal interocéanique, s'est embarqué hier à Charleston sur un croiseur pour se rendre à l'isthme de Panama. M. Roosevelt l'a, paraît-il, invité à faire ce voyage pour étudier d'importantes questions relatives à la construction du canal, améliorer les relations entre les Etats-Unis et la République de Panama et régler le différend avec la Colombie au sujet de la frontière de la zone du canal.

Dans ce voyage, le secrétaire de la guerre n'a, en somme, d'autre but que d'aplanir quelques difficultés comme il s'en trouve dans toutes les entreprises. Il y réussira sans nul doute, et les travaux n'en seront pas contrariés le moins du monde. Il compte, du reste, remplir si promptement sa mission que la date de son retour aux Etats-Unis est déjà fixée. Certes, il visitera San Juan ou la Havane, ou les deux villes, et débarquera vers le 20 mai à Norfolk ou à Pensacola puis regagnera Washington par chemin de fer.

A propos des travaux du canal interocéanique il est à remarquer que depuis que le président Roosevelt les a confiés à des officiers du génie ils ont été poussés avec une activité exceptionelle, et on estime maintenant que le canal sera achevé beaucoup plus tôt qu'on n'osait l'espérer. L'ère des tâtonnements, des essais et surtout des querelles dans le sein des commissions est passée, et aujourd'hui on travaille purement et simplement. C'est tout ce que désire le peuple américain, qui donne sans hésitation et sans délai l'argent que réclame le gouvernement pour l'entreprise.

La présence du secrétaire de la guerre dans la zone du canal ne pourra qu'accélérer encore les travaux, et sous ce rapport son voyage ne peut être qu'approuvé.

On ne voit pas, d'ailleurs, quelle pourrait être la portée politique du déplacement de M. Taft. On pourrait plutôt s'étonner qu'il s'absentât à une époque aussi rapprochée de la réunion de la convention nationale républicaine qui choisira un candidat à la présidence.

Cette convention se réunit en juin, dans quelques semaines conséquemment, à Chicago, et comme il ne reviendra que vers le 20 mai M. Taft n'aura guère le temps de s'occuper de sa candidature. Il est vrai qu'il a déjà fait une longue campagne électorale et a réussi, tout au moins apparemment, à s'assurer des adhésions assez nombreuses pour lui donner de sérieuses chances d'être l'élu de la convention. D'autre part, ses lieutenants électoraux et ses amis ne resteront pas inactifs en son absence.

Ils s'occupent actuellement d'un candidat à la vice-présidence qui sera proposé avec M. Taft; ils auraient même fixé leur choix sur M. Charles E. Hughes, gouverneur de l'Etat de New York. Mais il est douteux que M. Hughes accepte la seconde place. Il est candidat au choix de la convention pour la présidence, et le chef d'une ligne qui s'occupe de ses intérêts politiques a déclaré formellement que le nom de M. Hughes ne serait pas retiré avant la décision de la convention.

A défaut de M. Hughes les partisans de M. Taft accepteraient M. Fairbanks ou M. Cortelyou; mais il est douteux qu'ils obtiennent plus de succès de ce côté.

Pour les mers arctiques.

On a récemment annoncé le départ du "Jacques-Cartier" pour les mers arctiques. Voici d'un correspondant des détails fort intéressants sur cette magnifique expédition qui va se dérouler dans la région si intéressante de la Nouvelle-Zemble.

C'est à la France que va revenir l'honneur de cette campagne de longue haleine. Comme nous l'avons dit, le "Jacques Cartier" quittera le port de Dunkerke, sous le commandement du capitaine Bénard, officier de marine, président de la Société d'océanographie, pour aller, surmontant mille dangers, étudier l'histoire naturelle, la météorologie, la glaciologie, le magnétisme et l'électricité atmosphérique de ces parages inconnus et désolés !

L'itinéraire projeté permettra aux hardis explorateurs de rapporter une ample moisson d'indications précieuses pour la France. Après une visite aux ports de Norvège, l'expédition visitera la Laponie, la mer de Barentz, les fjords de la Nouvelle Zemble et la mer de Kara.

Souhaitons à ces jeunes gens de la marine et de la science françaises la réussite et le succès qu'ils méritent à si juste titre.

Echos de Partout.

—A l'imitation des Dames de Vienne, la comtesse de Wedel, femme du statthalter d'Alsace-Lorraine, organise à Strasbourg pour le 1er juin une fête de charité qui consistera en un concours d'ombrelles.

—Dans le royaume de Prusse 7,298 personnes se sont suicidées en 1906, dont 5,584 hommes et 1,714 femmes.

—Une commission royale va étudier à Londres les procédés de fabrication et de vente du whisky national.

—La police de Lubin (Pologne Russe) a découvert dernièrement une bande de voleurs composée exclusivement de femmes. Bien armées, ces dames ont perpétré nombre d'agressions sur les routes.

—Montréal est maintenant en communication commerciale avec Londres par la télégraphie sans fil.

—Le Rhin est devenu l'une des voies navigables les plus fréquentées du monde. De 3 millions 372,000 tonnes en 1894, le mouvement y est passé à 58 millions 467,000 tonnes en 1905. On verra mieux encore.

—Le ministère de l'agriculture fait établir pour la fin de cette année un inventaire général des bois et forêts de toute la France.

—Bientôt New-York possédera la plus grande horloge du monde. Elle sera placée dans Madison Square, au sommet d'une maison de quarante-huit étages, qui compte 200 mètres d'altitude.

—La législature de Massachusetts élabore une loi originale contre les erreurs possibles en matière d'inhumation précipitée. La mort devra être démontrée pour chaque défunt par des preuves irréfragables, qui occuperont les médecins pendant plusieurs heures.

—Le khédive d'Egypte a récemment accordé 125,000 francs, à prendre chaque année sur les recettes des biens wakoufs, pour aider à la fondation d'une université moderne au Caire, en concurrence avec celle d'El-Azhar.

SPORT ET TAMBOUR.

Une marche pour tambours autour de Paris aura lieu demain, 3 mai.

Voici un extrait du règlement:

"Les tambours qui désireront participer à cette épreuve devront accomplir les 37 kilomètres 500 du parcours sans arrêter de battre la caisse, sauf dans trois contrôles où un arrêt fixe de dix minutes sera prévu pour leur permettre de se restaurer et de satisfaire à tous leurs besoins; ces arrêts seront obligatoires.

"Ils ne devront que battre des marches réglementaires et n'employer que la marche ; la course et le pas de gymnastique sont interdits."

Les fêtes de Québec.

On télégraphie d'Ottawa qu'à la requête de l'archevêque de Québec, le Pape va publier une encyclique approuvant la célébration du tricentenaire de la fondation de cette ville et exprimant sa gratitude pour la liberté dont jouissent les autorités ecclésiastiques catholiques au Canada.

Le jubilé de François-Joseph.

D'après une dépêche de Vienne, on peut considérer maintenant comme un fait certain que les princes allemands des Etats confédérés, ayant à leur tête l'empereur Guillaume, assisteront au jubilé de l'empereur Français Joseph.

En dehors de l'empereur d'Allemagne, qui arrivera ce matin, 2 mai, accompagné de l'impératrice d'Allemagne, revenant de Corfou, une quinzaine de princes régnants allemands seront présents à Vienne pour présenter le 7 mai, vers midi, leurs félicitations personnelles à l'empereur François Joseph au château de Schœnbrunn.

Le 7 mai, au soir, aura lieu un dîner de gala auquel participeront le couple impérial allemand, les princes allemands et les membres de la maison impériale.

Le départ des hôtes se fera également le 7 mai au soir.

La maladie du sommeil.

Le gouverneur de l'Ouganda écrit à un journal anglais une lettre dans laquelle il fait l'éloge de la mission algérienne des Pères Blancs et du dévouement avec lequel ces missionnaires s'efforcent d'enrayer la maladie du sommeil et soignent les malades atteints de cette maladie.

La lettre du gouverneur attire l'attention du public anglais sur la nature terrible du fléau et s'adresse à la charité publique pour venir en aide aux Pères Blancs.

Le gouverneur estime à 20,000 le nombre des malades qui demandent d'urgence à être secourus.

AMUSEMENTS.

ORPHEUM.

Il ne serait guère possible de trouver un programme de vaudeville plus artistement varié que celui de l'Orpheum, ce qui explique l'affluence du public à chaque représentation.

Cette semaine de clôture est une des meilleures de la saison pour le théâtre de la rue St Charles.

CIRQUE FARANTA

Le cirque Faranta restera installé jusqu'à dimanche soir sur la la pelouse située à l'angle des rues Lapeyrouze et Derbigny.

Il y a deux représentations par jour et les prix des places sont de 10 et 20 cents.

PENSEES.

Les injures sont humiliantes pour celui qui les dit, quand elles ne le sont pas pour celui qui les reçoit.

Maison de paille où l'on rit vaut mieux qu'un palais où l'on pleure !

On ne demande que quatre choses à une femme : la pudeur de son cœur, la modestie sur son front, la douceur sur ses lèvres, le travail dans ses mains.

La vertu est belle dans les plus laids, et le vice est laid das les plus beaux.

Ce qui part du cœur ne saurait être jamais ridicule.

Mieux valent les douleurs que les remords.

Le portier d'un sot peu toujours dire qu'il n'y a personne au logis.

Celui qui secoue le joug de Dieu ne sort pas de la servitude : il ne fait que quitter un bon maître.

Dernière conférence d'une série brillante.

La dernière de la brillante série de conférences qui vient de se donner au "Salon du Livre Français", a eu lieu hier ; elle a été faite par le Rév. C. Chambon devant une assemblée nombreuse et élégante, et a valu à l'éminent conférencier de très flatteuses manifestations, de très chaleureux applaudissements.

Rév. C. CHAMBON.

Le Rév. Chambon a l'habitude de parler en public ; on l'eût deviné si on ne l'eût su, à la parfaite aisance de ses mouvements, de sa tenue, à la non moins parfaite maîtrise de sa pensée et de son verbe. Il avait pris pour texte de sa causerie, qui a été intéressante, attachante du commencement à la fin : "La Littérature Religieuse en France".

Cette Littérature, a dit le Rev. Chambon, a pris, depuis une vingtaine d'années, une grande importance en France, non seulement par le nombre, mais aussi, mais surtout par le caractère des œuvres qu'elle a produites.

La Religion ne redoute pas les sciences, les arts ; bien au contraire, elle les recherche et les appuie de sa puissante autorité dans tout ce qu'ils ont de beau, de vraie. Dans nombre d'ouvrages, la philosophie scolastique vient d'être présentée sous un jour nouveau et s'éduisant. L'histoire de l'Eglise est mieux connue de nos jours par suite de découvertes modernes, et une étude plus approfondie de l'antiquité, depuis que la Littérature Religieuse s'est enrichie de véritables monuments qu'elle doit à des esprits qui font honneur à leur époque. Est-il de pages mieux écrites que celles des "Origines du Christianisme" par l'Abbé Fouard; celles de Paul Allard sur les martyrs et l'Empire Romain ; celles de l'Abbé Duchesne sur l'Eglise de Rome et la Papauté ; celles enfin de Vacandard sur le Moyen Age ?

Pendant plus d'une heure, le conférencier a tenu ses auditeurs sous le charme de sa pensée planant toujours très haut, et de sa parole toujours savoureuse, étincelante.

La fête d'hier a dignement clos l'Exposition du Livre Français ; elle a été intéressante par la variété de son programme, car la conférence a été suivie d'un concert où se sont fait entendre Mme Bisset et Mlle Anita de Ben accompagnées de Mlle Sougeron; et un violoniste bien connu, M. René Salomon. Des projection lumineuses ont aussi fait partie du programme et ont été fort admirées.

Somme toute, le "Salon du Livre Français" a fait un brillant début qui lui assure, il faut l'espérer à cause de son caractère éminemment français, de nombreux lendemains. De partout et de très haut, les encouragements lui sont venus ; ce qui est déjà une satisfaction bien grande, bien légitime.

L'Annexe de l'Hôtel de Ville.

La cérémonie de la pose de la pierre angulaire de l'annexe de l'Hôtel de Ville, aura lieu le 9 du mois.

Cette date a été fixée hier matin dans une conférence entre le maire Behrman et l'ingénieur de ville M. Hardee.

L'Honorable Wm Mehle, ancien président du conseil municipal, sera probablement l'orateur du jour.

VOL.

Bertha Jordan, une femme de couleur, se trouvait à la gare située à l'angle des rues Presse et Royale hier matin, attendant un train, lorsqu'elle a donné $4 20 à un noir du nom de Will Turner pour lui acheter un billet. Le noir a pris l'argent et n'a plus reparu. Son signalement a été donné à la police.

La situation à Lisbonne.

Paris, 1er mai—Une dépêche de Lisbonne au "Matin" annonce que la police de cette ville a procédé à l'arrestation de sept dangereux révolutionnaires, pendant les trois jours qui ont précédé l'ouverture du Parlement.

Deux de ces révolutionnaires ont été arrêtés dans une maison de l'avenue don Carlos, dans laquelle devait défiler le cortège royal pour se rendre au Parlement.

—Lisbonne, Portugal, 1er mai—Deux directeurs de l'Enregistrement civil ont été arrêtés aujourd'hui à Lisbonne à la suite d'une enquête sur les événements qui se sont déroulés dans les premiers jours de l'année 1908.

La candidature du secrétaire Taft.

Newport, Arkansas, 1er mai—Les républicains du second district congressiste de l'Arkansas ont élu MM. H. H. Meyers, de Brinkley, et Charles D. Henry, de Newport, comme délégués à la Convention nationale républicaine avec instruction de voter pour M. Taft, comme candidat à la présidence des Etats-Unis.

GARÇON TORTURE PAR TERRIBLE HUMEUR

Presque Entièrement Couvert d'Eczéma—Pas une Nuit de Repos Pendant Près d'Un An—Craignait d'Etre Défiguré pour la Vie—Tous Traitements Echouent et Malade à Bout de Patience.

RETABLISSEMENT COMPLET DU AU CUTICURA

"A l'exception de ses mains et de ses pieds, mon fils Clyde (âgé de treize ans) était à peu près couvert d'eczéma. Des médecins le traitèrent pendant près d'un an sans lui faire aucun bien. Bien qu'ils fussent très bons et eussent fait tout en leur pouvoir pour le soulager, ils n'y étaient pas parvenus. J'avais essayé de nombreux remèdes aussi qui m'avaient été envoyés par de bons amis, mais ils avaient tous échoué. Sa tête, sa figure, et son cou étaient couverts de grosses croûtes qu'il frottait au point de les détacher. Il en coulait alors du sang et de la matière ce qui était pire. On aurait souvent pu croire qu'il perdrait les oreilles. Les amis qui venaient le voir disaient que s'il guérissait il serait défiguré pour la vie.

"Le jour où il parut ne plus pouvoir supporter ses souffrances, je décidai d'essayer Cuticura. J'achetai un Savon Cuticura, une Boîte d'Onguent Cuticura et une bouteille de Résolutif Cuticura. Je m'en servis dans la soirée et il dormit cette nuit-là pour la première fois depuis près d'un an. Ceci peut paraître exagéré, mais dans la matinée il y eut une grande amélioration dans son état et vous n'auriez pas cru au bout de six semaines qu'il avait jamais été malade. Je le traitai deux fois par jour pendant six mois et à présent il a un beau teint et pas une marque sur son corps. Cette histoire peut paraître exagérée, mais rien ne pourrait décrire les souffrances ou la mine de Clyde. Notre premier médecin, le Dr. ——, recommande les Remèdes Cuticura pour l'eczéma. Mme Algy Cockburn, Shiloh, O., 11 Juin, 1907."

En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., Boston, Mass.

Expédié Gratis, Livret Cuticura sur les Maladies de la Peau.

Collision de deux navires dans la mer du Nord.

Berlin, 1er mai—Le vapeur allemand "Koeln" de la ligne Nord Deutch Lloyd, parti hier matin de Brême pour Baltimore et Galveston, est entré en collision avec le vapeur "Emperor Nicolas II" pendant un épais brouillard, la nuit dernière, à neuf milles du phare de Norderney.

Les deux navires ont été très gravement avariés, mais ils ont pu être remorqués à Brême où ils seront placés en cale sèche.

Les passagers qui se trouvaient à bord du "Koeln" ont été transférés à bord d'un navire de la ligne German East African, qui avait été attiré sur les lieux de l'accident par les signaux de détresse. Pendant le transbordement des passagers un enfant est tombé à la mer et s'est noyé. C'est la seule victime de la collision.

L'anniversaire de la bataille de Manille.

Washington, 1er mai—C'est aujourd'hui le dixième anniversaire de la mémorable bataille de Manille. A cette occasion l'amiral George Dewey et plusieurs des officiers qui servaient sous ses ordres s'assembleront ce soir à l'Hôtel Raleigh autour d'une table de banquet pour célébrer ce glorieux souvenir.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12 Un an | $6 ... 6 mois | $3 ... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15 Un an | $7.55 ... 6 mois | $3.80 ... 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00 Un an | $1.50 ... 6 mois | $1.00 ... 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05 Un an | $2.05 ... 6 mois | $1.35 ... 4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remis par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 76 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

TROISIÈME PARTIE.

DEVOIR DE MERE

X

LES LETTRES SUR LE SABLE

Suite.

—Jacques en croyant à l'oubli de celle qu'il aime s'est trompé.... Il n'a pas cessé d'être aimé.... quel sentiment éprouvera-t-il lorsqu'il le saura ?

Une grande joie assurément .... Et il en sera de même de cette pauvre victime qui pleure la perte de l'officier depuis des années.... Pour tous deux ce sera la fin du calvaire gravi.... ce sera le paradis retrouvé sur la terre.

Ah !.... comme ces pensées torturent le cerveau de Claire.

Mais elle songe aussi que cette femme—elle le sait par Jacques—a un mari.... un mari qui est en droit de compter sur sa fidélité.... elle songe enfin que Jacques.... incontestablement.... se détachera d'elle.... sa Belle Amie.... qu'il sacrifiera une fois de plus pour aller à l'autre.

Aucun doute, si faible soit-il, ne lui est permis à ce sujet.

Mais c'est sur le champ qu'il lui faut prendre une résolution.

Deux solutions s'offrent à elle.....

Ou immédiatement courir au-devant de Jacques qui va, sans doute, ne voyant pas Claire dans le haut de la forêt, descendre vers cette clairière ; entraîner, sous un prétexte quelconque l'officier à l'hôtel, puis.... quitter celui-ci.... quitter le pays le jour même.

Jacques ainsi ne verra pas cette femme, cette malheureuse dont le cerveau semble être touché déjà.... dont la raison chancelante ne survivra sans doute pas à la nouvelle.... à l'effroyable désillusion qu'elle éprouvera.

Il ne saura rien du drame vivant, du drame affreux qui s'est joué à quelques pas de lui.

Et le rêve heureux de Claire se poursuivra comme il se poursuit depuis quelques semaines.

Telle est la première solution.

Celle que l'égoïsme instinctif ferait proposer.

L'autre est différente.

Elle consiste à laisser les événements s'accomplir.

A laisser Jacques et cette femme se trouver face à face.

Et.... stoïquement.... attendre ce qui résultera de cette rencontre.

Ah !.... elle le sait bien.... ce qui en résultera.

Elle sait bien que quoi qu'il pût arriver ce sera la fin.... la mort de toute espérance pour elle.

..La chute de tout bonheur.

L'instant est tragique.

Une nouvel appel plus proche a été poussé par l'officier.

Celui-ci descend évidemment du côté de la clairière.

Les mains crispées au banc, haletante, les yeux fixes, les lèvres frémissantes, le cou tendu en avant, Gilberte attend.

Elle attend celui qui appelle.. celui qui vient.

..Celui à qui elle aurait répondu déjà si sa gorge n'était pas contractée au point de ne plus laisser sortir les sons.

Dans quelques minutes Jacques sera là, devant les deux femmes.

Et Claire s'appuie à l'arbre.. Un peu de rouge vient d'apparaître à ses lèvres.... C'est une morsure qu'elle s'est faite inconsciemment dans sa souffrance, dans son martyre.

Chacune des secondes qui s'écoulent décide de sa perte.

Qu'attend-elle donc pour quitter cette clairière, pour s'élancer au long de l'allée, dans la direction d'où parviennent les appels du jeune homme ?

Mais voici que ces appels, tout à coup, après s'être rapprochés, s'éloignent.

Jacques ne sachant où se cache celle qu'il cherche s'en va d'un autre côté.

Claire a alors comme un soupir de soulagement... Les traits crispés de son visage se détendent.

Mais un cri.... un râle de douleur dans l'effort suprême que fait Gilberte s'échappe de la gorge de la malheureuse.

La comédienne, alors, quitte l'appui de l'arbre et marche jusqu'au milieu de la clairière.

S'en va-t-elle donc ?

Abandonne-t-elle donc Gilberte à son triste sort ?

Non....

Claire est de celles qui, au dernier moment, se sacrifient toujours....

..De celles qui luttent peut-être pour défendre leur bonheur mais à qui, cependant, le principe du devoir s'impose invariablement.

Claire va à ce qu'elle estime être son devoir.

Au milieu de la clairière cependant elle s'arrête.

Et c'est elle qui appelle à son tour.

C'est elle qui crie :

—Par ici ! Jacques....

Comme sous l'effet d'une commotion électrique, Gilberte a pu presque instantanément se remettre debout.

Plus que jamais avec ses yeux fixes.... avec ses lèvres entr'ouvertes.... elle a l'air d'une hallucinée, d'une démente.

Un silence mortel, durant un instant, pèse sur la clairière.

Là-haut, dominant les forêts, les vieux burgs en ruines flambent sous le soleil d'automne.

En bas, le Rhin roule ses eaux vertes ; les Sept-Montagnes, au nord, érigent vers le ciel leurs cimes rougeâtres.

Et dans ce paysage romantique.... dans ce merveilleux... dans ce vivant décor, se joue à cet instant, entre ces trois êtres, la pièce la plus tragique qu'il soit possible de concevoir.

A l'appel de Claire, Jacques, à son tour, n'a pas répondu.

Mais il n'est pas douteux qu'il a entendu.... qu'il a reconnu la voix de Belle Amie et qu'il va venir.... qu'il va accourir aussitôt à elle.

En effet, voici qu'il apparaît tout à coup à l'extrémité de l'allée, descendant précipitamment dans la direction de la clairière.

Du milieu de celle-ci, la comédienne l'aperçoit la première.

Mais il s'approche.

Et bientôt Gilberte peut l'apercevoir à son tour.

Alors brusquement ses bras se lèvent.... elle fait deux pas en avant.... elle pousse un grand cri.

Et juste à l'endroit où les lettres de son nom ont été tracées sur le sable.... elle s'effondre.. tombe comme une masse....évanouie.

Claire s'est précipitée en vain .... Elle est arrivée trop tard pour la soutenir.

La malheureuse gît à présent sur le sol, face contre terre.

Et la comédienne songe :

—Si elle était morte.... ce serait ma faute.... ce serait ma faute !

Mais Jacques, en voyant ce qui se passe, accélère encore son allure.

Il accourt, demandant de loin :

—Qu'y a-t-il ?.... qui est cette femme ?

Claire ne répond pas.

Et bientôt il est auprès d'elle.

Il répète sa question :

—Qui est cette malheureuse ?

Comme la comédienne se tient devant le corps de Claire, Jacques ne distingue pas bien celle-ci.

Il voit le visage bouleversé de Belle Amie, mais il attribue ce bouleversement à l'émotion que la jeune femme doit éprouver de ce qui se passe près d'elle.

Elle ne sait si elle doit le préparer par un mot à ce qui est... à ce qu'il ne doit pas apprendre trop brusquement.

Car elle a peur encore d'un nouveau malheur.

Elle a peur pour Jacques.

Mais les mots qu'elle cherche, les mots qu'il faudrait en une telle seconde, ne viennent pas à ses lèvres.

Et lui, qui lui a pris les mains, essaie doucement de l'écarter :

—Ne crains plus rien, Claire, remets-toi, je suis là.... je vais soigner cette femme, s'il le faut.

Et puis, comme il s'est penché déjà vers cette inconnue, voilà qu'il se relève, tout à coup, effaré.... balbutiant :

—Voyons.... que vais-je croire-là.... Mais je suis fou !

Sans un mot, Claire le regarde.

Il se penche de nouveau. La tête de la malheureuse que, quelques minutes plus tôt, depuis l'allée, il a pu voir tomber brusquement est appuyée sur un de ses bras, replié.

Les bords du chapeau, un panama à ruban gris fer, cachait presque entièrement le visage.

Les doigts tremblants de l'officier qui, brusquement s'est affolé, soulèvent ce chapeau.

Un mot.... un nom, dans un nouveau cri, vient à ses lèvres :

—Gilberte !

Car c'est Gilberte qui est là... C'est le joli visage qui a tant de